

Nikos Pavlatos
Νίκος Παυλάτος

Propos sur le sujet du désir dans le rêve et dans le fantasme
Περί υποκειμένου της επιθυμίας στο όνειρο και στη φαντασίωση

Le sens profond des rêves c'est le noir. Leurs idées s'expriment avec d'autres rêves.

Katerina Aggelaki Rouk, *Poèmes*

J'introduis mon propos avec comme exergue la formulation de Lacan : « [...] l'inconscient, soit l'insistance dont se manifeste le désir¹. » Au début du séminaire *Le désir et son interprétation*, il rappelle que Freud pose la question de savoir si « parlant, le sujet sait ce qu'il fait » pour répondre : non². Le sujet en analyse parle, rêve, erre dans le lapsus, l'acte manqué, le symptôme, se plaint de ce qui ne va pas et approche son fantasme fondamental qui est « la butée du désir, son dernier terme, son énigme³ ».

Une analysante parle successivement de la critique qui lui a été faite par un collègue et d'une sortie en concert où elle s'est bien amusée, et dit : « Il me critique sur ma façon de me positionner, que je ne suis pas organisée, que je n'ai pas de capacités. Je ne comprends pas ce qu'il me veut. Toujours la même chose. Je vis quelque chose de négatif sans raison. J'ai de la chance, une occasion se présente [le concert] et je ne me montre pas à la hauteur. C'est plus naturel que de " l'avoir⁴". Seulement par éclairs je dirai : " Je me suis pas mal débrouillée ", et je trouve une raison pour dire : " Il a complètement raison de me parler comme ça. Il y a un truc bien et je cherche à en faire quelque chose d'autre, du négatif. C'est quelque chose d'artificiel ". »

Est-ce que le sujet sait avec quoi il parle ? Non répond Freud. Y-a-t-il quelque chose de naturel, une harmonie potentielle entre le sujet et l'objet ? Non répond Lacan.

¹ J. Lacan, « Télévision », *Autres Écrits*, Paris, Éditions du Seuil, 2001, p. 514.

² J. Lacan, *Le désir et son interprétation*, Paris, La Martinière, 2013, p. 47.

³ *Ibid.*, p. 367.

⁴ L'expression, figurée, signifie en grec « être cap ».

L'analysante rencontre dans le discours de l'Autre un négatif qui la détermine et dans lequel elle insiste à se reconnaître, un négatif qu'elle amène toujours au-devant d'elle-même. Elle se demande, le cœur palpitant : « Qu'est-ce qu'il me veut ? » La déception de l'Autre est donnée d'avance. L'angoisse domine. Elle se prépare tout le temps pour le pire. Elle veut trouver ce que l'Autre veut et, ce qu'il veut, comme elle dit souvent, c'est « que je sois d'une certaine façon ». C'est exactement ce qu'elle ne veut pas. Je cite ici une formulation de Lacan extraite du séminaire sur les *Formations de l'Inconscient* : « [Le sujet se pose la question] s'il est ou n'est pas ce que le désir de l'Autre est⁵. » Et, comme dit l'analysante, « c'est plus naturel que de l'avoir » ; il s'agit sans doute d'une interprétation pertinente.

« Une occasion se présente et je ne me montre pas à la hauteur. » : la rencontre ne peut qu'être ratée. Dans la rencontre avec l'objet, le signifiant s'interpose et la rencontre est toujours (« toujours la même chose », dit-elle) manquée. Le sujet est suspendu au mot critique de l'Autre et, bien sûr, le provoque de toutes les manières possibles. On dirait que, je rappelle la formulation de Freud concernant l'analyse du rêve de « La belle bouchère », « elle est obligée de se créer, dans sa vie, un désir insatisfait⁶ ». Lacan commente cette analyse en écrivant que « c'est elle qui est l'obstacle. Sa jouissance est d'empêcher le désir [...] empêcher le désir de venir à terme pour en rester elle-même l'enjeu⁷ ». Comme le remarque l'analysante « c'est quelque chose d'artificiel ».

Dans le texte de Lacan « Subversion du sujet et dialectique du désir dans l'inconscient freudien », nous lisons : « [La question du désir de l'Autre] laisse au sujet la faveur de buter sur la question de son essence, en ce qu'il peut ne pas méconnaître que ce qu'il désire se présente à lui comme ce qu'il ne veut pas⁸ [...] » Il s'agit, comme dit le texte par la suite, de la « forme de la dénégation⁹ » comme structure essentielle de l'articulation signifiante, et c'est là qu'on peut repérer l'émergence, par éclairs, dit l'analysante, du désir inconscient.

⁵ J. Lacan, *Les formations de l'inconscient*, Séance du 30-4-1958, Paris, Seuil, 1998, p. 452.

⁶ S. Freud, *L'interprétation des rêves*, Paris, PUF, 1967, p. 134.

⁷ J. Lacan, *Le désir et son interprétation*, *op. cit.*, p. 505.

⁸ J. Lacan, « Subversion du sujet et dialectique du désir dans l'Inconscient freudien », *Écrits*, Paris, Éd. du Seuil, 1966, p. 815.

⁹ *Ibid.*

Dans le séminaire sur le désir, Lacan pose d'emblée la logique du fantasme fondamental. Devant le gouffre qui s'ouvre devant lui dans le langage où rien ne garantit la vérité de la signifiante dans l'Autre, « il n'y a d'autre garantie de la vérité que la bonne foi de l'Autre¹⁰ », le sujet vacille : l'enjeu de la castration c'est son narcissisme. Il va alors puiser son support dans son enfance, un objet imaginaire, l'objet *a*, image du corps propre ou image du semblable, de l'autre¹¹. Image qui s'origine dans la constitution du moi au stade du miroir et c'est avec cela qu'il fait consister le fantasme fondamental afin de tenir, dans l'angoisse, vis-à-vis de l'énigme du désir de l'Autre : « Il se défend avec son moi¹². » Au cours du séminaire, l'élaboration de l'objet *a* donne lieu à la forme de la coupure. L'objet est désormais approché du côté du réel ; il devient « ce reste par où le sujet lui-même apporte la rançon, et vient suppléer la carence au niveau de l'Autre du signifiant qui lui répond¹³ ».

Mais, dans un premier temps, Lacan se tourne vers le rêve et son interprétation en y repérant les distinctions fondamentales entre l'énoncé et l'énonciation, la demande et le désir, le sujet du discours et le sujet de l'inconscient. Il poursuit l'élaboration faite par Freud lorsque celui-ci dans *L'Interprétation des Rêves* met l'accent sur la nécessité d'arriver à des « conclusions touchant la structure et le fonctionnement de l'esprit dans son ensemble¹⁴ », c'est à dire « la structure normale de notre appareil psychique¹⁵ » qui est souvent méconnue et qu'on repère dans les rêves, l'acte manqué, le mot d'esprit, le lapsus et le symptôme, dont le mode de formation est homologue à celui du rêve.

Je cite, en guise de points de repère les phrases suivantes de Freud : « [Le rêve n'est qu'une forme particulière de pensée] il réalise un désir infantile impérissable¹⁶ », Freud articule cela clairement avec le rôle du fantasme dans la formation du rêve : « C'est l'activité imaginative inconsciente qui joue, dans la formation des pensées du rêve, un rôle considérable¹⁷. »

¹⁰ J. Lacan, *Le désir et son interprétation*, op. cit., p. 468.

¹¹ J. Lacan, *ibid.*, p. 260.

¹² *Ibid.*, p. 29.

¹³ *Ibid.*, p. 446.

¹⁴ S. Freud, *L'interprétation des rêves*, op. cit. p. 435.

¹⁵ *Ibid.*, p. 516.

¹⁶ *Ibid.*, p. 473.

¹⁷ *Ibid.*, p. 503.

Lacan trace les trajets du sujet dans la structure du signifiant en poursuivant l'élaboration par Freud des processus inconscients refoulés à travers l'interprétation d'un rêve paradigmatique.

Le texte de Freud est le suivant : « Un homme qui a soigné son père malade et qui a beaucoup souffert de sa mort, fait, peu de temps après cette mort, le rêve absurde suivant : *Son père était de nouveau en vie et lui parlait comme d'habitude, mais (chose étrange) il était mort quand même et ne le savait pas.* On comprend ce rêve si, après « il était mort quand même », on ajoute : « *selon le vœu du rêveur* », et, après « ne le savait pas », « *que le rêveur faisait ce vœu* ». Le fils avait, pendant qu'il soignait son père, bien souvent souhaité sa mort ; exactement, il avait eu la pensée charitable : « La mort devrait mettre fin à ses souffrances. » Dans le deuil qui avait suivi, inconsciemment il s'était reproché ce souhait dicté par la compassion, comme si par là il avait vraiment contribué à raccourcir la vie du malade. L'éveil des tendances infantiles contre le père permit d'exprimer ce reproche sous la forme d'un rêve, mais justement l'opposition totale entre la source du rêve et la pensée de la veille devait rendre ce rêve absurde¹⁸. »

Lacan constate que Freud traite l'énigme du rêve par le signifiant en introduisant dans son récit deux phrases, « selon le vœu du rêveur » et, à la fin, « que le rêveur faisait ce vœu ». De la première phrase, Lacan isole la conjonction de liaison « selon » c'est-à-dire ce qui dans les processus primaires est supprimé¹⁹ et que Freud restitue en décodant ce que l'élaboration secondaire des idées oniriques a transformé en récit du rêve.

La conjonction « selon » se rapporte à ce qui précède dans la phrase, le « il était mort ». Par sa réintroduction il est remis à sa place là où avait été laissé un vide suite au refoulement du désir infantile de mort. C'est un signifiant vide de sens dit Lacan, un zéro. Il porte à lui tout seul tout le poids du refoulement qui « n'est pas le refoulement de quelque chose de plein [...] mais l'émission d'un pur et simple signifiant [...] de ce qui signe [...] l'accord ou le discord entre ce qui est dans l'énoncé et les nécessités de l'énonciation²⁰ » : c'est-à-dire entre d'une part l'énoncé du rêve que nous rencontrons en partie dans le « il était mort » et, d'autre part, dans

¹⁸ *Ibid*, pp. 366-367.

¹⁹ S. Freud, *Nouvelles conférences d'introduction à la psychanalyse*, Paris, NRF Gallimard, 1984, p. 30. « [Dans le rêve] les moyens linguistiques qui expriment les nuances les plus subtiles de la pensée, les conjonctions, les prépositions, les modifications dans la conjugaison des verbes, des substantifs sont éliminés, car leurs moyens d'expression manquent. »

²⁰ J. Lacan, *Le désir et son interprétation*, op. cit, p. 118.

l'énonciation, la dimension inconsciente du discours où le signifiant, le représentant de la représentation selon les termes de Freud, a été refoulé. L'interprétation consiste dans la restitution de ce qui est littéralement passé dans les dessous (*unterdrückt*), qui a le rapport le plus étroit avec l'effacement du sujet et qui introduit un hiatus dans son être.

Lacan passe ensuite à l'élaboration du « il ne le savait pas » qui se trouve dans le texte du rêve lui-même. C'est sur cela qu'il appuie l'interprétation du désir, au-delà du souhait œdipien de mort, parce qu'« Il implique la dimension profonde du sujet, il va au fond de sa structure, et nous savons qu'elle est ici ambiguë²¹ ». C'est le paradoxe inhérent au signifiant. « Dire de quelqu'un « il est mort », [...] le conserve dans l'être. [...] Il n'est pas d'affirmation symbolique de l'être mort qui, d'une certaine façon ne l'immortalise. C'est bien de cela qu'il s'agit dans ce rêve²². » Lacan insiste sur ce point et il me semble qu'il se réfère ici à l'énonciation du discours comme un acte d'acceptation rituelle qui conserve la mémoire de la personne défunte tout en entérinant le fait de la mort. L'acte de parole, l'énonciation du rêve, subjective l'impensable de la mort.

Cependant la position finale de Lacan réside dans la mise en relief de « il ne le savait pas » car il rend l'autre manquant en le plaçant dans l'ignorance, c'est une véritable « moins-value subjective²³ » d'autrui. « Non seulement l'autre ne sait pas qu'il est mort, mais je dirais que, à la limite, il ne faut pas le lui dire²⁴. » Par cette position, le rêveur, en parlant de sa douleur, prend sur lui la douleur de l'existence, cette déraison de la douleur, lorsque tout désir s'est évanoui de la vie, c'est ce qu'il avait supposé que son père éprouvait. Mais, en attribuant de manière déraisonnable cette ignorance à l'autre, à cette image, cette ombre qui lui rend visite répétitivement dans son sommeil, il voile la douleur concernant sa propre mort, maintenant que son père n'étant plus en vie ne lui sert plus de bouclier et que la castration le touche lui-même.

Le désir du sujet se situe à cet endroit précis, c'est le vrai ressort du rêve.

Cette *aphanisis*, au sens que Lacan donne au terme de Jones, n'est que la prise du sujet dans le langage, son impuissance à échapper à sa soumission au signifiant, à la concaténation signifiante. Là se situe le sens profond de la

²¹ *Ibid.*, p. 141.

²² *Ibid.* p. 142.

²³ *Id.*

²⁴ *Ibid.* p. 143.

suppression du « selon ». Le sujet va puiser ses ressources dans le désir œdipien infantile et le place entre lui-même et la terreur de la castration²⁵ – castration qu’il fait endosser à l’autre, cette ombre inconsistante, si semblable aux « têtes impalpables » qui, dans la *Nekuia* d’Homère, sont convoquées du royaume des morts. C’est une fantaisie de rêve, dit Lacan, fantaisie que le sujet de l’inconscient se donne pour y prendre appui là où sa rencontre avec le langage le projette « dans la nuit du traumatisme ».

Le « il était mort quand même et ne le savait pas » concerne le sujet parlant, sujet de l’énonciation, le sujet divisé, touché par la mort comme trait fondamental de la nature du signifiant.

C’est une position centrale du séminaire sur le désir.

Je propose l’hypothèse suivante qui découle de ce qui précède : en formant le désir de mort pour le père, lequel, de manière traumatique, s’accomplit dans la réalité, le signifiant de ce désir provoque l’*aphanisis* du sujet qui, par suite de ce désir, est voué à la mort. L’identification au père, identification à l’agresseur, remarque Lacan, est un aspect de cette mortification. Ce processus d’implication dans le signifiant, que l’interprétation doit souligner, peut conduire à la séparation symbolique. La séparation finale comme coupure ? On pourrait penser que ce serait la fonction que le rêve cherche à accomplir à travers sa répétition²⁶. C’est un rêve qui, évidemment, fait penser à la *dexiosis*, la réception du défunt, si empreinte de douleur silencieuse, qu’on trouve sur les stèles funéraires à l’âge classique de l’antiquité.

Une autre question peut se poser à partir de l’analyse faite par Lacan. Pourrait-on dire que, dans le rêve, le fantasme œdipien de la confrontation spéculaire avec le père comme rival se situe au niveau du *Wunsch*, du souhait ? À ce niveau, le rêveur triomphe. Il s’agirait, somme toute, d’une défense vis-à-vis du fantasme fondamental en tant que support du désir inconscient. Selon ce désir le sujet divisé de la parole constitue l’objet *a* point de repère face à la question du désir de l’Autre. Cette distinction éclaire à mon sens le fait que le rêve ne nous donne pas le fantasme fondamental, c’est-à-dire « le contenu secret de ce vœu [...] nous ne le savons que par la connaissance de l’expérience analytique elle-même²⁷ ». Lacan formule comme suit la logique du fantasme fondamental : « Le sujet en tant qu’il est

²⁵ *Ibid.* p. 144.

²⁶ Je tiens compte dans cette hypothèse d’un commentaire de ce rêve par G. Archavlis lors des travaux de cette année aux *Psychanalytika Seminaria*.

²⁷ J. Lacan, *Le désir et son interprétation, op. cit.*, p. 117.

barré, annulé, aboli, par l'action du signifiant, trouve son support dans l'autre, qui est ce qui, pour le sujet qui parle, définit l'objet comme tel²⁸. »

L'analysante dont je vais vous parler maintenant apporte en hésitant, voire avec une certaine réticence, un rêve qui lui semble étrange. Depuis l'âge de douze ans ont particulièrement pesé sur sa vie le souci et les soins qu'elle a prodigués à son père très malade. Ceci jusqu'à sa mort récente, vingt ans plus tard. Ont considérablement contribué à cela les demandes de sa mère qui lui disait quand elle demandait à sa fille de tout laisser pour s'occuper du père alité : « Tu ne le fais pas pour moi, tu le fais pour ton père. » La survenue de la mort était quelque chose d'impensable, l'analysante refusait jusqu'à la fin d'accepter que la vie du père touchait à sa fin. Elle ne considérait pas la maladie comme faisant partie de la vie de son père. Elle traverse un deuil très douloureux, le sentiment de vide est dominant.

Le rêve : « Mon papa vient. Il est plus rond qu'il ne l'était. Il n'a plus les tuyaux, les perfusions. Ma mère est quelque part par-là, un peu en arrière. Je lui dis : " Tu es le meilleur papa du monde. Je ne pourrais rien demander de plus ou de moins, on m'aurait beau donné le choix, j'aurais choisi le même. " Je voulais lui dire très vite, je savais qu'il disparaîtrait à nouveau. Je pensais : " Puisqu'il est ici, qui est là-bas [dans la tombe] ?, mais qu'importe du moment que j'ai mon papa. " Il a l'air fatigué. Je le fais s'asseoir. Mon frère est au deuxième étage. Ma mère n'est plus là. Quand je dis que je vais appeler mon frère et ma sœur il dit non, ils vont allumer la lumière. J'ai hâte de lui parler, je sais que c'est pour pas longtemps. » Elle continue : « C'est peut-être ce que je crois qu'il n'y a que moi qui peut l'aider, le soulager. Ce n'est pas vrai, les autres aussi sont ses enfants. Je me rends compte que c'est pour très peu de temps et que je vais le perdre à nouveau. Il était plus ventru, bon vivant c'est ainsi que je l'ai vu. »

Dans sa vie consciente elle ne veut pas entendre dire que son père est mort. « Ce que je ne veux pas savoir ne me le dites pas », dirait-elle. « Ignorance qui se dissipe, occasion qui se perd²⁹ », écrit Lacan au sujet du rêve abordé plus haut et ces formulations semblent convenir ici aussi. L'analysante pourrait dire en somme : « Je le sais bien et si je le dis il va se dissiper. » Le rêve, lui, porte la levée de la négation que le sujet met en avant, à savoir, la position du « je n'en veux rien savoir ». Le père lui rend visite en conformité avec son vœu. Il le dit : il ne faut pas faire venir les autres « ils

²⁸ *Ibid.*, p. 119.

²⁹ J. Lacan, « Subversion du sujet et dialectique du désir », *Écrits, op.cit.*, p. 801.

vont allumer la lumière ». Le vœu pourrait être le suivant : « En effet, il veut être seul avec moi, hélas c'est pour si peu, comment trouver les mots qui vont le retenir auprès de moi. » Elle sait que la réapparition, les retrouvailles, ça ne va pas durer, l'autre va de nouveau disparaître. C'est une dernière chance qu'elle s'efforce de ne pas perdre.

La présence du défunt comme ombre vaine, devenu autre, (il a changé d'aspect), réalise la relation d'amour qui ne connaît pas de manque. La mère disparaît, son frère et sa sœur ne viennent pas, selon la demande du père : c'est l'accomplissement total du vœu. Le père est là, ombre qui soutient l'amour mais ombre qui vacille sous la menace de la reconnaissance de la mort (ignorance qui se dissipe que le sujet du rêve met sur scène). « Puisqu'il est là qui est là-bas ? ... mais qu'importe ? » C'est un savoir qui s'annule aussitôt proféré. Ses paroles habituelles sont : « Je veux mon papa [...] il avait un faible pour moi, il n'y a que moi qui pouvais le soigner, il ne riait qu'en ma présence. » Elle dit en somme : « Je suis l'unique. » Si son père est vivant elle retrouve quelque chose de son être, part vitale qui se perd avec lui si elle s'en sépare en admettant qu'il n'est plus.

Qui est-ce qui va la protéger de la mort maintenant que lui n'est plus en vie ? L'analysante souffre d'une phobie intense de la maladie, phobie qui se manifeste à la moindre douleur somatique. L'angoisse de mort l'envahit. Le rêve commence et se termine avec des signifiants qui concernent des traits du corps de l'autre. « Plus rond », « plus les tuyaux et plus les perfusions », « fatigué », « ventru », « bon vivant ». La référence à l'image du corps, celui de l'autre, est très vivace qui ramène sur scène et réélabore la relation infantile avec le père. Elle s'identifie à son père dans la maladie et la mort. Le rêve comme désir de mort est porté par le désir, énigmatique et ambivalent, de la séparation symbolique. Celle-ci va-t-elle se réaliser ? Elle le désire et ne le désire pas. C'est l'enjeu de l'analyse. « Est-ce que je vais m'en remettre un jour ? » se demande-t-elle.

Comment le rêve traite-t-il la passion de l'ignorance, affect qui avec l'amour et la haine sont positionnels du sujet face à l'être³⁰ ? Souvent par le paradoxe qui caractérise le rêve et souligne le conflit au sein du désir.

Je passe maintenant au rêve du père d'un garçon de quatre ans qui vient en analyse. Les parents ont été alertés surtout par le défaut de la parole chez leur fils qui ne s'exprime que par des cris. Le père me raconte un rêve qu'il a fait quelques mois après le début de la cure du fils. « J'ai eu un rêve. Takis

³⁰ J. Lacan, *Le désir et son interprétation*, op. cit., p. 172.

parle. Et je lui dis : " Takis tu parles. " Et il me répond : " Oui, j'ai toujours parlé mais vous ne le compreniez pas. " »

Dans la névrose, la négation pose une barre sur le signifiant qui « s'annule lui-même³¹ » au niveau de l'énonciation. Dans la psychose la négation du signifiant prend la forme de la forclusion : le sujet n'est pas divisé mais exclu de l'ordre signifiant, il ne peut pas constituer le fantasme, trouver prise dans un signifiant, image du corps propre ou image de l'autre qui s'origine dans « les insignes de la mère », les traits de l'identification primaire à la mère³².

Ici, le rêve accomplit un souhait qui est en même temps un désir du père pour le fils. Le père assume de ne pas comprendre, il assume son ignorance, sa castration. Il est manquant. Dans le rêve, il ne sait pas que son enfant parle alors que la réalité est que le fils ne parle pas parce qu'il en est resté à croire que l'autre connaît ses pensées. Le rêveur se met dans la position d'un père qui reconnaît son enfant comme sujet de la parole. C'est une première rencontre, quelque chose qui a dramatiquement manqué dans l'histoire de l'enfant : Takis porte le prénom du père du père qui est décédé après un accident et une longue hospitalisation peu avant la naissance de Takis et le père a, à ce moment-là, sombré dans la dépression. Maintenant il voit en rêve non pas la visite de son père mais la naissance psychique de son fils. Il s'agit peut-être d'un début de restauration de l'ordre symbolique et d'une continuité des générations qui s'était brisée. Cela apparaît chez l'enfant dont la communication avec les autres s'améliore alors qu'il semble moins collé à sa mère. Le chemin va être long.

« Le rêve est une métaphore³³. » Il est étroitement lié à un fantasme ou bien il est la construction d'un fantasme que Lacan distingue du fantasme fondamental dans l'analyse. Le rêve, ainsi que le symptôme, offre au désir une couverture en le soutenant au bord de l'abolition du sujet dans son rapport au langage.

Μετάφραση από τον συγγραφέα
Traduction par l'auteur

³¹ *Ibid.*, p. 104.

³² *Ibid.*, p. 261.

³³ J. Lacan, *Le désir et son interprétation*, op. cit. p. 74.